

„ des édits rigoureux, lorsque tout-à-coup elle
 „ est ranimée par Julien l'apostat, le dernier &
 „ le plus dangereux des sept persécuteurs idolâ-
 „ tres, qui fait revivre la persécution en 362 (a);
 „ cependant les déserts peuplés de plusieurs mil-
 „ liers de solitaires : insensiblement le christia-
 „ nisme devenu la religion dominante dans
 „ l'Empire romain, malgré l'opiniâtreté des ido-
 „ lâtres : en 410, le sac de Rome par Alaric,
 „ qui fut comme le prélude de la ruine de l'Em-
 „ pire d'Occident : l'invasion des Barbares; des
 „ victoires éclatantes remportées au nom du
 „ Dieu des Chrétiens: le Tout-Puissant versant
 „ enfin à différentes reprises, & comme par
 „ écoulemens successifs, les flots redoutables de
 „ sa vengeance : Rome, cette cité superbe,
 „ victorieuse de tous les peuples, persécutrice
 „ des Saints, enivrée du sang des Martyrs;
 „ Rome devenue la métropole de l'idolâtrie, ac-
 „ cablée, comme Jérusalem, de tous les fléaux

(a) Pour exprimer le nom énigmatique du
 chap. 13. v. 18., l'auteur propose le mot
 grec *αποστατης*, surnom de l'Empereur Julien,
 qui donne exactement le nombre 666, comme
 on peut le voir dans le numéraire grec qui
 se trouve dans tous les Dictionnaires de cette
 langue. Il est certain de plus que c'est dans
 un nom grec qu'il faut chercher ce nombre,
 comme l'auteur le prouve après Ribera. Tout
 le tableau est d'ailleurs exactement celui de
 Julien. Plusieurs favans l'ont senti, mais le
 mot de l'énigme les a gênés & leurs efforts
 pour l'expliquer n'avoient eu que de foibles
 succès.